



**Universiteit  
Leiden**  
The Netherlands

## **Variations climatiques, insécurité alimentaire et stratégies paysannes : les réponses du paysan nigérien : perspectives historiques**

Gado, B.A.

### **Citation**

Gado, B. A. (2001). Variations climatiques, insécurité alimentaire et stratégies paysannes : les réponses du paysan nigérien : perspectives historiques. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/410>

Version: Not Applicable (or Unknown)

License:

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/410>

**Note:** To cite this publication please use the final published version (if applicable).

# Variations climatiques, insécurité alimentaire et stratégies paysannes

Boureima Alpha Gado

ASC Working Paper 48 / 2001

African Studies Centre  
P.O. Box 9555  
2300 RB Leiden  
The Netherlands

Telephone +31 71 527 3372  
Fax +31 71 527 3344  
E-mail [asc@fsw.leidenuniv.nl](mailto:asc@fsw.leidenuniv.nl)  
Website <http://asc.leidenuniv.nl>

# Variations climatiques, insécurité alimentaire et stratégies paysannes

Les réponses du paysan nigérien :  
perspectives historiques

Boureima Alpha Gado

Université de Niamey  
(Niger)  
Histoire économique du Sahel

Centre d'Etudes Africaines, Leiden  
Janvier 2001

# Table des Matières

LISTE DES TABLEAUX

RESUME

ABSTRACT

1	INTRODUCTION	1
2	STRATEGIES PAYSANNES AU COURS DES CRISES DU PASSE	4
	Quelques caractéristiques des crises du passé	4
	Typologie et caractéristiques des stratégies du passé	6
	Les mécanismes de la mise en œuvre des stratégies paysannes	9
3	CARACTERISTIQUES ET TYPOLOGIES DES STRATEGIES ACTUELLES	13
	Typologie des stratégies de survie actuelles	14
	L'ordre de priorité des stratégies adoptées par les ménages	16
	Ordre de priorité des stratégies selon le statut social	20
4	LES STRATEGIES PAYSANNES D'HIER ET D'AUJOURD'HUI :	
	PERMANENCE ET RUPTURE	22
	Les similitudes avec le passé	22
	Les ruptures avec le passé	23
	Les mutations profondes	24
5	CONCLUSION	27
	BIBLIOGRAPHIE	29

## Liste des Tableaux

1. Typologie des stratégies de survie (crises du passé) 7
2. Stratégies et résultats attendus selon les étapes  
(crises du passé) 10
3. Typologie des stratégies de survie  
(stratégies actuelles) 15
4. Comparaison des stratégies de survie dans deux régions du  
Niger 19
5. Ordre des priorités chez les femmes 20

## Résumé

### Variations climatiques, insécurité alimentaire et stratégies paysannes. Les réponses du paysan nigérien: perspectives historiques

L'idée principale défendue dans ce texte est que les catalogues de stratégies de survie obtenus par les chercheurs sur la base de méthodes et techniques de collecte d'informations sur les famines actuelles sont utiles mais insuffisantes pour comprendre les mécanismes et toute la complexité des stratégies adaptatives aux variations climatiques. Les comportements actuels résultent de mutations qui se sont opérées du point de vue de l'évolution des mentalités. L'analyse repose sur des données recueillies dans deux régions du Niger: l'ouest en pays Zarma (Boboye) et le centre en pays Hausa (Maradi). La première partie du texte est une présentation et une analyse typologique des stratégies paysannes du passé. La deuxième porte sur les résultats de l'enquête sur les stratégies actuelles des populations face à la sécheresse dans les deux régions étudiées. La troisième et dernière partie du texte essaie de montrer qu'en dépit des apparences depuis le début du siècle, des mutations profondes se sont opérées au niveau des comportements du paysan sahélien face à l'insécurité alimentaire. Quels sont les domaines où l'on observe des permanences dans les réactions paysannes? Quelles sont les stratégies qui ont subi des mutations profondes? Quels sont les facteurs à l'origine de cette rupture avec le passé?

## Abstract

Climate variability, food insecurity and survival strategies.

Niger peasants response to food shortage: a historical perspective

This study is a historical approach of coping strategies based on a field research in two rural communities in Niger: Hausa community in the centre and Zarma in the West. The ancient and current responses undertaken in the different stages of coping strategies are not the same. This paper argues that understanding the household and community responses during pre- colonial and colonial periods and its different mutations is essential to understand the current human attitude towards food shortage. The first section of this text analyses the characteristics and significance of different stages of coping strategies in the past. The second section of the text develops sequences of current household coping strategies on the basis of empirical data from the two field studies in Niger (focusing on different responses according to gender, social group, social status of household, etc.) The third section is a comparative analysis of traditional and actual coping strategies and the role of endogenous and exogenous factors in the profound mutations affecting household responses to food shortage in rural Sahelian peasant societies.



## Introduction

Les premiers travaux de grande envergure sur les sécheresses et famines au Sahel s'inscrivaient plutôt dans une perspective historique d'alternance entre périodes d'abondance et périodes de crises de subsistance (Tymowski 1974, Cissoko 1978, Chastanet 1983, Alpha Gado 1988). Les études anthropologiques sur la sécheresse et la famine ont contribué à apporter des éclairages nouveaux sur le phénomène contemporain assez bien connu et étudié par les géographes (Derriennic 1977, Bernus 1986, Watts 1983). De ce point de vue, les travaux de A. de Waal (1989) sur le Soudan et G. Spittler (1993) sur les Touareg du Niger constituent des références qui nous offrent une analyse du point de vue des populations victimes. Quant à l'intérêt des chercheurs pour une meilleure connaissance des stratégies de survie des populations en période de crise, elle est relativement récente. On a observé une littérature abondante dans ce domaine à partir de la fin des années 1980 et au début des années 1990 (Corbett 1988, Frankenberger 1992, Davies 1993). Cela correspond, en ce qui concerne les anthropologues et sociologues du développement rural, à un souci de répondre à une demande sociale. L'objectif recherché est de générer les informations permettant non seulement de mieux cibler les

interventions dans une région donnée, mais aussi de réorienter les programmes en cours en proposant, sur la base de recommandations formulées, de nouveaux types d'interventions susceptibles de mieux aider les populations. Plusieurs auteurs ont mis en évidence une typologie de réponses paysannes correspondant à différentes étapes de l'insécurité alimentaire des ménages (Watts 1983, Corbett 1988).

L'idée principale défendue dans ce texte est que les catalogues de stratégies de survie obtenus par les chercheurs sur la base de méthodes et techniques de collecte d'informations sur les famines actuelles sont utiles mais insuffisantes pour comprendre les mécanismes et toute la complexité des stratégies adaptatives aux variations climatiques. Les comportements actuels résultent de mutations qui se sont opérées du point de vue de l'évolution des mentalités. Je pense qu'une analyse rétrospective des différentes institutions et méthodes de lutte face aux crises du passé peut contribuer à une meilleure appréciation des stratégies de survie actuelles. Cette approche permet de mieux apprécier la nature véritable d'un certain nombre de mécanismes observés en temps de crise ainsi que les rôles respectifs des facteurs endogènes et exogènes, au centre des débats entre différents auteurs qui ont traité des stratégies des populations en période de crise (Adams et al. 1998).

L'analyse repose sur des données recueillies dans deux régions du Niger: l'ouest en pays Zarma (Boboye) et le centre en pays Hausa (Maradi). Pour l'étude des stratégies paysannes au cours des famines précoloniales et coloniales, les matériaux qui ont permis de rassembler les informations sont les instruments et méthodes de collecte utilisés généralement par les historiens: les chroniques locales anciennes qui rapportent des informations sur les crises du passé, les comportements des populations et des souverains en temps de crise, les récits de voyage et d'explorations, les documents archives coloniales et les sources orales.

En ce qui concerne l'enquête sur les stratégies de survie actuelles, les informations résultent de l'exploitation des données l'enquête de terrain. L'outil de base de l'enquête était un questionnaire centré sur les réponses en temps de crise destiné aux chefs de ménage (hommes ou femmes). Les informations obtenues auprès des chefs de ménages ont été comparés à

d'autres informations sur les stratégies en temps de crise obtenues à partir d'autres méthodes: entretiens semi-directifs au cours de réunions communautaires, avec des informateurs clés, des groupes socioprofessionnels spécifiques (jeunes, femmes, autochtones, migrants) et cetera. Il a été ainsi possible de recueillir des données comparatives par zone géographique. Groupes ethnolinguistiques, selon les types et les situations socioprofessionnelles des ménages et cetera.

La première partie du texte est une présentation et une analyse typologique des stratégies paysannes du passé. La deuxième porte sur les résultats de l'enquête sur les stratégies actuelles des populations face à la sécheresse dans les deux régions étudiées. La troisième et dernière partie du texte essaie de montrer qu'en dépit des apparences depuis le début du siècle, des mutations profondes se sont opérées au niveau des comportements du paysans sahélien face à l'insécurité alimentaire. Quels sont les domaines où l'on observe des permanences dans les réactions paysannes? Quelles sont les stratégies qui ont subi des mutations profondes? Quels sont les facteurs à l'origine de cette rupture avec le passé?

## Stratégies paysannes au cours des crises du passé

La zone sahéenne est une des régions du monde les plus sensibles aux variations et aux forts contrastes climatiques (Circoulon 1992). Les études historiques démontrent que les sécheresses successives intervenues au Sahel ne sont pas des phénomènes exceptionnels. Les régions semi-arides des deux hémisphères se caractérisent par des alternances entre épisodes secs et épisodes pluvieux. La sécheresse des décennies 1970-1980 démontre l'extrême persistance qui caractérise les fluctuations pluviométriques au Sahel (Nicholson 1982).

### Quelques caractéristiques des crises du passé

Les enquêtes orales auprès des agriculteurs et éleveurs du Sahel confirment également que la sécheresse qui est généralement associée à l'idée de famine et de privation n'est pas une catastrophe exceptionnelle. Même si les mécanismes et les manifestations des famines varient selon

les contextes historiques, ces crises alimentaires ont toujours pour origine des effets conjugués de facteurs naturels et humains. Il s'agit de causes et de mécanismes que la mémoire collective conserve. Il est possible à partir des sources locales disponibles de reconstituer non seulement les périodes de grandes calamités (sécheresses, famines, épidémies), mais aussi les grandes phases de l'évolution économique et sociale à travers les grandes périodes de crise.

Les témoignages oraux et les documents écrits consultés permettent d'affirmer que l'histoire économique et sociale dans l'espace sahélien est marquée par des périodes de relative abondance et des périodes de crise de subsistance majeures. Ainsi les grandes périodes de crises furent depuis le milieu siècle dernier:

- 1847-1865: période marquée par une succession de crises dont celle de 1855 (*Banga-banga*) est considérée par les population haussa du centre du Niger comme la plus grande crise économique et sociale du 19ème siècle
- 1888-1906: période marquée par une grande crise de subsistance aussi bien pour les agriculteurs que pour les éleveurs du Sahel. Il s'agit de la période la plus marquante de la fin du siècle passé, qui coïncida avec les premières années de présence coloniale. Cette longue période de mauvaises années a duré près de 20 ans. C'est au cours de cette période que les pasteurs nigériens ont connu la peste bovine la plus redoutable de leur histoire (*Sannu*), les agriculteurs de l'ouest du Niger ont connu *Gasu-borgou* en 1870 (famine des Calebasses) citée comme la plus grande famine du siècle dernier en pays zarma.
- 1912-1945: cette période comporte trois séquences de crises alimentaires: 1912-1914, *Doa-Jiire* ( ou année des criquets en Zarma) en 1931 et 1932, et une pénurie moins importante au début des années 1940. Pour les paysans nigériens, *Kaka-laaba* (ventre creux en hausa ) ou *gande-beeri* (poitrine large en zarma) intervenue de 1912 à 1914, de par son intensité, son extension et sa durée, serait la plus sévère connue de mémoire d'homme au cours de ce siècle.  
Cette période sera suivie par la plus grande période d'abondance depuis le début du siècle (1946-1966).

- 1968-1997: C'est la troisième grande phase de crise. Elle dure depuis près de 30 ans avec des périodes de répit. Pendant cette phase les populations connurent trois grandes famines; respectivement: 1973-74, 1984-85, 1996-97.

Tableau 1, qui rejoint des conclusions faites à partir d'études réalisées sur d'autres régions sahéliennes confirme l'hypothèse selon laquelle l'alternance d'années d'abondance et de pénurie constitue en effet un aspect structurel de l'histoire des sociétés sahéliennes (Tymowski 1974, Chastanet 1991).

Comme on le constate, les sécheresses et les famines sont des phénomènes récurrents pour lesquels il existait des institutions traditionnelles et des stratégies pour y faire face (Spittler 1993, Bernus 1986). Quels étaient les moyens dont disposaient les populations pour lutter contre ces crises ?

### Typologie et caractéristiques des stratégies du passé

La capacité d'adaptation au risque climatique est une des caractéristiques essentielles des sociétés paysannes pré-coloniales (Watts 1983). Sécheresses, insécurité alimentaire et crises de subsistance ont toujours existé en Afrique. Mais, à l'époque pré-coloniale plus qu'aujourd'hui, elles étaient considérablement atténuées "grâce à un équilibre socio-économique que des siècles d'expérience et de traditions avaient mis au point" (Pageau 1989). Cet équilibre reposait sur un certain nombre de fondements et bases socio-économiques:

- l'existence de structures et instances de prévoyance, instruments de gestion rationnelle des ressources alimentaires et cheville ouvrière de l'ensemble des stratégies et méthodes de lutte contre les famines dans les sociétés pré-coloniales (institutions de prévoyance).

Tableau 1. Typologie des stratégies de survie  
(crises du passé)

	Institutions de prévoyance	Stratégies de survie	Comportements extrêmes (effets pervers)**
<b>Comportement alimentaire</b>	- morale et hygiène alimentaire	- consommation de son - espacement des repas - consommation de plantes sauvages non toxiques après cuisson - fouille de fourmilières - consommation de plantes sauvages toxiques sans cuisson - consommation de sciure de bois et d'argile	- consommation de cadavres d'animaux - anthropophagie de nécessité
<b>Activités diverses</b> ( prestations de services)		- main d'œuvre agricole - reconversions professionnelles (boucherie, marabout, fétichisme de la faim) - prostitution déguisée	- mendicité - vol de bétail - vol de grain - prostitution
<b>Entraide et solidarité</b>	- solidarité familiale (greniers familiaux) - réseaux de solidarité villageoise et inter-villageoise - réserves des souverains	- prêt de céréales - solidarité familiale (greniers familiaux) - réseaux de solidarité villageoise et inter-villageoise	
<b>Recours à des transactions de biens ou de personnes</b>		- vente des bijoux de la femme - vente du gros bétail - vente des animaux femelles - hypothèque, mise en gage ou vente de terre ou de la récolte - vente d'esclaves - mise en gage des enfants	
<b>Exode et migration</b>	- migration saisonnière	- migration de culture (exode de la faim) - grande expédition à la recherche de grains - migration temporaire ou définitive (individuelle ou collective: famille, village)	- abandon du foyer par le chef de ménage - migrations définitives - hordes de la faim (coupeurs des grands chemins)

\*\* transgressions des mœurs comportement condamnés même en temps de crise

- l'existence d'une logique interne, une cohérence entre la connaissance du milieu, les pratiques quotidiennes et les objectifs de production qui favorisent une parfaite adaptation du cycle agricole aux variations saisonnières climatiques (stratégies productives d'adaptation aux variations climatiques)
- la mise en œuvre d'un certain nombre de stratégies visant à faire face aux besoins alimentaires immédiats des ménages (stratégies de survie).

Par *institutions de prévoyance* les populations entendent des instances de gestion des stocks vivriers en prévision des risques agricoles qui existent à plusieurs échelles: échelle individuelle, échelle du ménage, échelle du village et à l'échelle de gestion des stocks des grands souverains. Les institutions de prévoyance peuvent revêtir plusieurs formes: des recommandations dans le domaine de la morale et l'hygiène alimentaires, les formes d'entraide et de solidarité, les greniers de réserve de longue durée.

Quand il s'agissait de réunir les informations relatives *aux stratégies d'adaptations au risque climatique* sur la longue durée, les réponses fournies au cours de l'enquête correspondent aux types de stratégies que les géographes appellent 'les stratégies anti-aléatoires' qui rentrent dans les types de réponses mentionnés par Watts (1983): la dispersion de l'habitat pour éviter la surcharge démographique sur les terres cultivables, l'association de plusieurs variétés de cycle différents afin d'étaler les récoltes sur plusieurs mois, la pratique du semis précoce, les techniques de conservation des récoltes, les pratiques traditionnelles d'association de l'agriculture et de l'élevage.

Il s'agit des techniques que les populations utilisent depuis toujours avec une évolution dans les pratiques en fonction des caractéristiques de la saison agricole. Toutes ces stratégies avaient pour but de permettre d'adapter le cycle vivrier aux variations saisonnières afin d'assurer la subsistance. Mais cela était possible grâce à une maîtrise des moyens de production, une bonne connaissance des sols et une gestion rationnelle de l'espace rurale.

L'échelonnement dans le temps et dans l'espace d'un ensemble d'opérations bien ordonnées montre que les pratiques paysannes résultent de savoir et de savoir-faire accumulés de longues dates. Ces savoirs renvoient au milieu, à sa perception et à l'utilisation qui en est faite (Melleville 1985).

La troisième catégorie de stratégies paysannes de lutte contre les famines qui apparaît dans le croisement des différentes sources est constituée par les *stratégies de survie*. Les stratégies de survie sont perçues comme un ensemble d'activités, des démarches ou des comportements dont l'objectif est de satisfaire les besoins fondamentaux de la famille confrontée aux problèmes de survie immédiats (Frankenberger 1992). (Le tableau 1 est une synthèse des différents types de réponses fournies au cours de l'enquête. Il s'agit d'un inventaire exhaustif des comportements et des formes d'activités que l'on observe en pays hausa comme en pays zarma. Le tableau permet de distinguer du point de vue des ressources disponibles et du degré d'intensité de la crise trois niveaux de comportements: le recours aux institutions de prévoyance, les pratiques ordinaires ou tolérées en temps de crise, les comportements extrêmes (pratiques non tolérées par la morale même en temps de crise).

En fonction des conditions socio-économiques des ménages mais aussi de la nature des ressources mobilisables à l'échelle locale, ces stratégies s'inscrivent dans cinq grandes catégories de mécanismes: les mécanismes de gestion des ressources alimentaires, la mise à l'épreuve des réseaux de solidarité, recours à la liquidation des biens familiaux (prêts, vente et hypothèque), les prestations de service, les comportements démographiques: migration et l'exode de la faim.

### Les mécanismes de la mise en œuvre des stratégies paysannes

Au cours des crises du passé, la mise en œuvre des stratégies (institutions de prévoyance, stratégies de survie et stratégies d'adaptation) vise un certain nombre d'objectifs qui varient selon la durée et l'intensité la crise (voir tableau 2).

Tableau 2. Stratégies et résultats attendus selon les étapes  
(crises du passé)

Étapes	Typologie (stratégies)	Objectifs (résultats attendus)
<b>Étape 1</b>  Mode de vie Stratégie de vie (période normale)	<ul style="list-style-type: none"> <li>- stratégies productives</li> <li>- gestion des stocks</li> <li>- hygiène et morale alimentaire</li> <li>- alimentation de substitution</li> <li>- réseaux de solidarité</li> </ul>	<b>La reproduction du groupe</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- éviter de toucher aux réserves de longue durée</li> <li>- diversité et accroissement de la production</li> <li>- disponibilité de grain toute l'année</li> <li>- régulation de la consommation alimentaire</li> <li>- équilibre alimentaire</li> <li>- prévision des ruptures de stock</li> </ul>
<b>Étape 2</b>  Stratégies de survie  Famine s'étalant sur une saison agricole	<ul style="list-style-type: none"> <li>- réseaux de solidarité</li> <li>- migrations temporaires</li> <li>- changement des comportements alimentaires (exploitation optimum des ressources de l'environnement)</li> <li>- accès aux greniers de réserve, prêts, ventes ou mise en gage des ressources ou biens familiaux</li> <li>- reconversion provisoire dans d'autres activités</li> </ul>	<b>La survie du groupe (la communauté)</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- vaincre la faim et préserver le maximum de biens du ménage ressources pour l'avenir</li> <li>- partages des risques au sein d'une même lignée, un même village, une région</li> <li>- éviter l'accès aux greniers de longue durée</li> <li>- éviter l'exode de la faim</li> <li>- préservation des valeurs sociales</li> </ul>
<b>Étape 3</b>  Stratégies de survie  Famine de longue durée s'étalant au moins sur deux saisons agricoles	<ul style="list-style-type: none"> <li>- exode de la faim</li> <li>- mise en gage et vente des dernières ressources du ménage</li> <li>- reconversion professionnel</li> <li>- transgression des valeurs sociales et tabous alimentaires (comportement alimentaire extrême)</li> <li>- réseaux de solidarité peu efficaces</li> </ul>	<b>La survie du groupe (la famille)</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- recherche de zones refuges</li> <li>- préserver la dignité humaine et les valeurs traditionnelles face à la crise</li> <li>- action visant l'alimentation quotidienne du ménage.</li> </ul>
<b>Étape 4</b>  Famine de longue durée allant de deux à quatre saisons agricoles	comportements individuels extrêmes (hordes de la faim et bandits armés, vols de grains et de troupeaux, rapt des enfants et des jeunes filles)	<b>La survie individuelle</b> <ul style="list-style-type: none"> <li>- aucun objectif pour l'avenir</li> <li>- actions visant le bien être personnel</li> </ul>

- La première étape de la crise correspond à une phase où les populations continuent leur mode de vie habituelle. A cette étape prédominent encore les stratégies productives. Dans le cycle agricole des paysans du Sahel, cette phase correspond à une période de soudure plus ou moins difficile. Elle est précoce ou tardive selon l'importance de la récolte de l'année écoulée. Un des objectifs principaux est d'éviter le recours aux greniers. La morale et l'hygiène alimentaire, la consommation d'aliment de substitution, le recours aux réseaux de solidarité et la gestion rigoureuses des stocks permettaient d'atteindre ces objectifs.
- La deuxième étape (famine s'étalant sur une saison agricole) correspond aux premiers effets de la crise face à la menace de désintégration sociale. L'objectif principal est la survie et le maintien de l'intégrité du groupe (vaincre la faim, partage des risques, éviter la dispersion, les actions individuelles néfastes et l'exode de la faim).
- La troisième étape (famine s'étalant au moins sur deux années agricoles) correspond à stade ultime de la crise. La survie du groupe se réduit aux stratégies de survie de la famille. Face à certains comportements extrêmes imposés par la faim (vols, vente des enfants, transgression des valeurs sociales) l'essentiel des actions visent l'alimentation quotidienne du ménage, la préservation de la dignité humaine au sein du ménage. Ce souci de faire face à la faim dans la dignité en préservant le maximum de ressources de base pour l'avenir est encore perceptible de nos jours. Cela a pu être observé et décrit encore aujourd'hui respectivement par A. De Waal (1989) au Soudan et G. Spittler (1993) chez les touareg nigériens.

Loin de se révéler fataliste, ils firent preuve d'énergie pendant la crise. Il gardèrent des objectifs à long terme au lieu de choisir des stratégie de survie immédiate (Spittler 1993).

- La quatrième étape correspond à un contexte de crise de longue durée allant de deux à quatre années de famines successives comme au début des années 1910 selon plusieurs témoignages. Dans un tel contexte les

actions individuelles et les comportements extrêmes priment sur les valeurs sociales et l'intérêt familial ou communautaire. On observe une généralisation du phénomène des hordes de la faim ou coupeurs de route. Il s'agit des groupes de bandits armés qui volent des troupeaux ou qui s'adonnent à des rapt d'enfants ou de jeunes filles pour les vendre par la suite. C'est à ce stade de la famine que beaucoup de parents ne trouvant pas à manger échangent leurs enfants contre la nourriture. Dans son ouvrage G. Spittler a montré combien à ce stade, il n'y a aucune règle de vie, car la personnalité se désagrège et les hommes ont des comportements comparables à ceux des animaux (Spittler 1993).

## Caractéristiques et typologies des stratégies actuelles

La plupart des recherches actuelles sur les stratégies de survie présentent des modèles de séquences de réponses en fonction de l'intensité et la durée de la crise qui démontrent que les ménages confrontés à l'insécurité alimentaire ne répondent pas de façon arbitraire. L'exemple le plus cité est le schéma proposé par Watts (1983), adapté par Corbett (1988), (Frankenberger 1992) et Davies (1993). En temps de crise les mécanismes de mise en œuvre de ces stratégies s'effectuent en trois étapes mécanismes d'assurance, une étape intermédiaire de liquidation des ressources domestiques, et une étape d'échec ou d'incapacité de faire face à la crise. Il est très important de préciser comme le souligne Corbett (1988) que les mêmes réponses ne sont pas observables partout, chez tous les groupes au même moment. Les types de réactions sont liés aux conditions géographiques, aux différents niveaux de vulnérabilité des groupes socioprofessionnels et des ménages impliqués.

## Typologie des stratégies de survie actuelles

Le tableau 3 présente un inventaire et une proposition de classification typologique des stratégies de survie citées au cours des enquêtes réalisées au Niger. On y distingue quatre grandes catégories de comportements face à l'insécurité alimentaire. Il ressort des interviews que les premiers indices de la crise sont généralement un changement de comportements alimentaires, puis le recours aux réseaux de solidarité, des activités génératrices de revenus et enfin la liquidation des biens précieux des ménages.

- *Les comportements alimentaires*: sous cette rubrique sont regroupés tous les comportements ou changements d'habitudes alimentaires et comportements nouveaux adoptés par les ménages en raison de la persistance de la famine. Il s'agit pour l'essentiel de la consommation d'alimentation de substitution et d'autres pratiques alimentaires inhabituelles: consommation abusive de plantes sauvages, diverses formes de rationnement des repas, fouille de fourmilières. C'est dans cette rubrique que l'on constate l'acuité de la crise avec des comportements alimentaires extrêmes et le non respect des tabous alimentaires (consommation de cadavres d'animaux par exemple)
- *Le recours à l'entraide et à la solidarité*: le recours aux réseaux familiaux et villageois est souvent cité comme stratégie de survie dans tous les villages enquêtés. Le terme général d'entraide "*faba*" en zarma (chercher de l'aide) utilisé au cours des entretiens cache plusieurs formes de stratégies: recours aux parents ou les voisins immédiats, prêts de céréales avec ou sans intérêt auprès des groupes sociaux les moins touchés par la crise, ou encore l'envoi de la femme et les petits enfants dans la famille des beaux-parents. On observe que les populations n'intègrent pas dans cette rubrique les dons alimentaires de l'État, des ONG et des leaders des partis politiques à la recherche d'une clientèle.

Tableau 3. Typologie des stratégies de survie  
(stratégies actuelles)

<b>1</b>	<b>2</b>	<b>3</b>	<b>4</b>
<b>Vente des biens</b>	<b>Recours à l'aide et aux réseaux de solidarité</b>	<b>Changement d'habitudes alimentaires</b>	<b>Activités génératrices de revenu monétaire</b>
- animaux	- recours aux parents ou autres appuis extérieurs	- plantes sauvages	- salariat agricole
- paille	- emprunt de céréales	- sciures de bois + son	- boucherie, forge, fraude
- bois sec	- crédit et prêts (sans intérêts)	- rats + hérissons	- forge, fraude (vente de l'essence)
- bois vert	- autres formes d'entraide (gaya, barantchi, tagno, godia, tagodé, maida, hawiya, tagindadi, gama, hanou)	- fouilles de fourmilières	- bokan, gnoua (féticheur de la faim), mariboutage
- biens personnels (bijoux)	- aide alimentaire de l'Etat, des ONG	- argile + sable de termitières	- vente de fruits et plantes sauvages
- production à l'état végétatif (atchibadadi)	- don des leaders politiques	- criquets + oiseaux	- gardiennage, coiffeur, traiteur
- animaux de trait	- recours aux beaux-parents	- farine de Calebasse	- fabrication de brique, transport avec charette, migration saisonnière, prostitution, confection de cordes et nattes
- matériaux agricoles		- graines de cram-cram	- vols de bétail, grain
- tiges de mil et cendres		- espacement des repas	- transformation de produits agricoles
- hypothèque des moyens de production agricole		- diminution de la ration alimentaire repas	- jardinage de contre saison
- vente de terre		- consommation des cadavres d'animaux	

- *Reconversion dans une activité génératrice de revenu*: le dépouillement des questionnaires semble indiquer que c'est lorsque le chef de ménage a épuisé l'exploitation des réseaux de solidarité qu'il essaie de se reconvertir momentanément dans une activité pouvant lui apporter un revenu monétaire généralement destiné à acheter du grain. Dans cette catégorie sont regroupés un certain nombre d'activités dans lesquelles se reconvertissent malgré eux, les chefs de ménages. Il n'y a pas de sots métiers notamment en période de crise alimentaire. Il s'agit notamment des métiers qui sont vite abandonnés une fois la crise passée. Il a été observé au cours de l'enquête une prolifération de certains métiers ("maraboutages", les féticheurs de famine, vente de carburant fraudé etc.).
- *La vente ou le bradage des biens précieux*: un nombre important de ménages ont affirmé que c'est le recours ultime, tout en précisant que cela dépend des biens vendus. Les petits ruminants mâles sont vendus très tôt, alors que les femelles et le gros bétail sont vendus au dernier moment. Les ménages essaient de tirer bénéfice d'un certain nombre de biens matériels pouvant servir de valeur d'échange; la vente des moyens de production (capital foncier et capital bétail) n'intervient que pendant les moments critiques lorsque toutes les autres formes de stratégies adoptées ont été jugées inefficaces par le chef de ménage.

### L'ordre de priorité des stratégies adoptées par les ménages

La diversité et les taux de fréquence des stratégies de survie des ménages au cours des crises récentes au Niger sont analysés à partir des résultats comparés dans les deux zones. La question qui a été posée était la suivante: au cours de la dernière crise quelle est le moyen qui vous a beaucoup aidé pour sortir de la crise. Dans les tableaux qui suivent les réponses sont classées selon l'ordre de préférence des ménages interrogés.

Un examen de ces deux tableaux permet de conclure que les trois principales stratégies de survie les plus fréquemment utilisés au Niger

chez les hausa comme chez les Zarma sont: le salariat agricole, la vente des petits ruminants et l'exode qui sont des pratiques constantes. Les autres formes de stratégies restent secondaires ou même si leur pratique est courante, elle n'est pas décisive pour sortir les ménages de la crise: c'est le cas de la consommation des plantes sauvages, la vente des biens de la famille. A propos de la vente des biens précieux les paysans répondent généralement que la famine les trouve avec deux types de biens: les ressources de base des ménages (terres, arbres, capital bétail, moyens de production et cetera) qui sont des biens d'héritages qui sont difficilement vendus et les autres biens rapidement vendus en cas de crise notamment les biens appartenant aux femmes et aux jeunes.

En ce qui concerne l'entraide et la solidarité, le fait que cette stratégie ne figure qu'en sixième position à Maradi et en septième position dans le Boboye peut laisser penser que les capacités de prise en charge des pauvres en période de crise n'est pas importante malgré le discours sur la solidarité dans les communautés rurales. Cela pose le problème de la nature véritable des formes de solidarité qui existaient à l'époque pré-coloniale, qui doit être l'objet de recherche approfondie. Cette stratégie, lorsqu'elle existe, bénéficie en priorité aux groupes les plus vulnérables, généralement des ménages dirigés par des femmes.

*Le salariat agricole:* Le salariat agricole est cité en priorité par les ménages à Maradi. Dans le Boboye il vient en deuxième position après l'exode. Pour l'essentiel il s'agit d'une activité pratiquée par les catégories sociales les plus vulnérables. Dans la première phase de la crise les chefs de ménage les plus vulnérables consacrent deux à trois jours de la semaine au salariat agricole et trois à quatre jours de travail dans leurs champs. En période de crise intense la durée la moyenne est de cinq jours. La main d'œuvre salariale peut atteindre sept jours sur sept chez les ménages les plus démunis. Ceci s'explique du fait que les ménages les plus vulnérables vivent quasi-exclusivement de cette activité: soit parce que le ménage ne dispose pas de champ soit parce que cette activité lui fournit la totalité des revenus destinés à l'achat de la nourriture. Le taux de fréquence de cette activité est de 50% chez les célibataires. Au niveau des ménages dirigés par les femmes le taux le plus élevé est observé chez les

## Ordre de priorité des stratégies selon le statut social

Les stratégies varient selon la dimension des ménages, les groupes socioprofessionnels, le statut matrimoniale, et les conditions d'accès individuels aux ressources locales. Le tableau 5 ne comporte que les réponses enregistrées dans les ménages dirigés par des femmes. Je n'ai retenu que les cinq premières activités citées par les femmes. On constate une différence notable avec les premiers tableaux dans l'ordre des priorités.

Tableau 5. Ordre des priorités chez les femmes

Priorités	Zone zarma	Zone hausa
Stratégies n°1	vente d'animaux	petit commerce
Stratégies n°2	jardinage	vente d'animaux
Stratégies n°3	petit commerce	salariat agricole
Stratégies n°4	vente biens personnels	aide et solidarité
Stratégies n°5	aide et solidarité	jardinage

L'analyse des stratégies en fonction du sexe du chef de ménage laisse apparaître un certain nombre de clivages: géographique, hommes/femmes, mais aussi un clivage lié à l'appartenance au groupe ethnolinguistique. On remarque à partir de ces deux tableaux que le jardinage de contre-saison qui est un domaine d'intervention très apprécié des bailleurs de fonds reste une occupation exclusivement féminine en ce qui concerne les deux régions étudiées. Au niveau de cette stratégie le résultat de l'enquête peut être influencé par le choix du dallol Bosso qui est une zone de prédilection pour cette activité et où interviennent plusieurs projets. Il s'agit dans tous les cas d'une activité rarement citée en priorité par les hommes chefs de ménages.

En pays hausa on est frappé de l'importance du salariat agricole chez les femmes (cité en troisième position), une pratique contraire aux mœurs et coutumes Zarma. La main d'œuvre agricole comme stratégie de survie est même citée en première position chez les jeunes femmes divorcées ou veuves. L'enquête confirme aussi l'importance du petit commerce chez la femme hausa. Les activités génératrices de revenus monétaires citées à Maradi sont: la vente de bois, qui a un taux de fréquence de 75%, le tissage, la poterie, la transformation des produits agro-pastoraux, la confection de nattes, la vente des produits alimentaires sur le marché, etc. Chez les femmes Zarma du Boboye, cette activité n'est citée qu'en troisième position (vente des fruits et feuilles des plantes sauvages, confection de natte, poterie etc.).

Si l'on compare les deux premiers tableaux (4a et 4b) élaborés à partir des réponses de l'ensemble des ménages (ménages dirigés par les hommes et ménages dirigés par les femmes) et ce dernier tableau (5), l'analyse genre permet d'établir un ordre de priorité (ou un ordre préférentiel selon le sexe des chefs de ménages; les femmes citent en priorité: le petit commerce, la vente des petits ruminants, le salariat agricole en milieu hausa, les cultures de contre-saison (dans le Boboye), le recours à l'entraide et aux réseaux de solidarité. Beaucoup de femmes interrogées affirment que c'est sous la pression de leur mari qu'elle procèdent à la vente de leur bijoux ou d'autres biens précieux. En effet, dans la phase ultime de la crise, après avoir hypothéqué ou vendu le patrimoine familial (gros bétail, terre, matériel agricole), les hommes se tournent vers les derniers objets précieux détenus par les femmes.

# 4

## Les stratégies paysannes d'hier et d'aujourd'hui: permanence et rupture

On observe des continuités et des points de rupture lorsqu'on compare les réponses paysannes au cours des crises du passé et celles citées à propos des crises actuelles.

### Les similitudes avec le passé

Au cours des crises du passé, comme aujourd'hui, on observe une certaine hiérarchisation des pratiques en fonction de l'intensité et la durée de la crise. Cela va de l'utilisation des réserves à des comportements individuels extrêmes. Les premières réponses face à l'insécurité alimentaire relèvent généralement des pratiques ordinaires. Il s'agit de comportements que l'on peut observer au cours des années normales dans les ménages les plus démunis. C'est le prolongement d'une soudure difficile: consommation des plantes sauvages, espacement des repas, migration saisonnière de courte durée etc. Au niveau des comportements

alimentaires en période de crise on observe peu de changements. On retrouve pratiquement tous les comportements alimentaires observés à l'époque précoloniale. La consommation des plantes sauvages est l'exemple le plus édifiant. L'utilisation des plantes sauvages comme stratégie de survie est proportionnelle au niveau de vulnérabilité. Les ménages dirigés par les femmes ont une consommation assez importante. Les produits des cultures de contre-saisons restent malheureusement une alimentation d'appoint à la portée des ménages les moins vulnérables.

### Les ruptures avec le passé

Le système colonial a mis fin à des pratiques comme la vente des esclaves ou la mise en gage des enfants. Au cours des enquêtes orales, un des aspects importants sur lesquels les personnes interrogées insistent beaucoup et qui serait à leurs yeux l'origine des crises alimentaires chroniques est la disparition des institutions de prévoyance notamment les greniers de réserve de longue durée et les réseaux d'entraide et de solidarité qui ne sont d'aucune efficacité en période de famine. Pourquoi ces structures ont-elles disparues? Pendant la colonisation toute la logique de l'administration en matière de lutte contre les pénuries alimentaires reposait sur des préjugés défavorables aux institutions traditionnelles. Aux yeux des autorités coloniales, toute méthode héritée de pratiques ancestrales ne pouvaient qu'être qu'inefficaces. Un rapport établi par l'Inspecteur des Colonies au sujet des causes de la famine de 1931 a montré que pour un grand nombre de commandants de cercle, les famines et les disettes coloniales sont attribuées à la fatalité et à l'imprévoyance des populations africaines. C'est pourquoi les greniers traditionnels ont été remplacés par des "*grenier des commandants*" et les *S.I.P* (Sociétés Indigènes de Prévoyance). Par ailleurs, le poids du système d'exploitation mis en place pendant la colonisation ne pouvait que favoriser la désintégration sociale et la dislocation des réseaux de solidarité. Le système colonial a profondément bouleversé les instances sociales du système de subsistance notamment la désorganisation du mode ancien de

répartition et circulation des denrées vitales, fondées d'une part sur les principes de concentration et de répartition selon des normes socialement établis au sein d'ensembles collectifs cohérents de réciprocité et de solidarité qui pliaient les échanges de bien et de richesse aux exigences prioritaires des institutions et des rapports sociaux qui en constituent le tissu (C. Raynaud 1976).

Au titre des attitudes nouvelles en période de crise qui tranchent avec le passé, les populations mentionnent des stratégies de survie, qualifiées de comportements extrêmes qui projettent un grand nombre de ménages dans des conditions d'insécurité et de vulnérabilité chroniques. C'est le cas de l'hypothèque ou la vente de terre pour cause de famine. On a observé également dans certains villages le déracinement systématique des arbres de nuit. Les seules ressources naturelles durables sont détruites au profit de besoins alimentaires immédiats. Ce genre de situations pour lesquelles la durabilité et la protection de l'environnement deviennent secondaires à long terme s'observe malheureusement de plus en plus dans beaucoup de villages du Niger. Il s'agit d'une attitude face à la famine qui confirme malheureusement l'idée selon laquelle les pauvres sont tout à la fois les victimes et les agents de la dégradation de l'environnement (Banque Mondiale 1994).

## Les mutations profondes

Certaines stratégies du passé ont subi des mutations profondes soit dans le sens d'une amélioration soit dans le sens d'une aggravation des conditions de vulnérabilité des populations. Trois exemples méritent d'être analysés: le rôle de plus en plus croissant des femmes dans la mise en œuvre de stratégies, le salariat agricole et les migrations saisonnières.

*La migration comme stratégie de survie:* Par le passé les migrations de culture constituaient une forme de stratégie et un moyen de rééquilibrage du rapport entre les populations et les ressources alimentaires dont elles disposent. La forme la plus courante de migrations de culture que l'on observait était le déplacement à l'intérieur d'une même région à la

recherche de nouvelles terres. En raison de la pénurie de terres cultivables, ces réseaux internes de migrations agraires, liés à la dégradation de l'environnement, aux sécheresses et famines périodiques n'existent plus. La colonisation et la monétarisation ont joué un rôle indéniable dans le déclenchement et l'orientation des flux migratoires nouveaux en direction des gros centres urbains et les pays côtiers. Les variations climatiques et l'insécurité alimentaire chronique sont devenues des catalyseurs des migrations saisonnières. Une étude réalisée au Mali a démontré que les communautés rurales répondent généralement au déficit vivrier par l'accroissement de la migration. Dans quatre des cinq villages étudiés près de quatre-vingts des bras valides se retrouvent dans d'autres régions à la recherche de travail pendant la période de soudure (Cekan 1992). La dégradation continue de l'environnement draine une masse importante de populations rurales vers les centres urbains. En ville les migrants se retrouvent parmi les couches sociales les plus défavorisées.

*Le rôle joué par les femmes:* Au plan de l'évolution des mentalités, sur un plan positif, l'intérêt de plus en plus croissant des groupes sociaux les plus vulnérables et les plus marginalisés, notamment les femmes, pour les activités génératrices de revenus (culture de contre-saison, embouche ovine, petit commerce etc.) est une rupture avec le passé. Cette attitude tranche avec l'image de populations africaines fatalistes et impuissantes face à la famine. Les possibilités d'accès des femmes aux ressources de base en période de crise dans un contexte de monétarisation semblent modifier progressivement la nature des droits et des responsabilités dans le ménage (Cooper 1997). Cette évolution des mentalités est de plus en plus acceptée par les hommes car elle a une implication sur le niveau de sécurité alimentaire et les conditions de vie des ménages. C'est ainsi qu'au cours de notre enquête, on a constaté que même dans les villages où les femmes sont cloîtrées pour des raisons religieuses, elles disposent d'un petit commerce par l'intermédiaires des petites filles.

*Le salariat agricole:* Le salariat agricole est une stratégie de survie qui a connu une grande mutation. Plusieurs témoignages concordent pour considérer que le salariat agricole sous sa forme actuelle est un phénomène relativement récent. Avant la colonisation et la monétarisation

des prestations de service, les formes d'entraide et de solidarité prédominaient sur les prestations individuelles de main d'œuvre agricole. De tout temps les groupes vulnérables ont échangé dans les moments difficiles leur force de travail pour avoir de quoi à subsister. A la fin de la journée on entrainait dans le grenier pour sortir une gerbe de mil (8 à 12 kg de grains selon les régions) pour désintéresser l'ouvrier agricole. Cela correspondait à cinq jours à une semaine de repas pour un jeune couple. A partir de quand cette prestation s'est-elle monétarisée? Le changement notable se situe vers les années 1920 lorsque l'administration française exigea que la capitation soit payée en espèce au lieu d'une prestation en nature (Faulkingham 1976). C'est cette exigence administrative qui obligea beaucoup de paysans à vendre leur force de travail sur les marchés. Le salariat agricole a permis également aux jeunes de réaliser que leur force de travail était un bien monnayable. Beaucoup d'entre eux, attirés par la soif rapide du gain, abandonnent le champ familial. Sur ce point, les témoignages oraux recueillis dans le Boboye concordent également avec ceux des régions hausa.

Dans le Boboye, le développement du salariat agricole est mis en relation avec les exodes massifs vers les pays côtiers. En raison des crises alimentaires chroniques, les jeunes préfèrent partir à la côte et envoyer (ou revenir avec) de l'argent destiné à payer les salariés agricoles. Dans l'ouest du Niger comme en pays hausa, un des éléments catalyseur de ce phénomène est l'accélération de la marchandisation de la terre.

La conséquence la plus immédiate de cet état de fait est la mise en train d'un processus cumulatif d'appauvrissement qui de la vente de mil conduit au salariat agricole puis à la vente de terre (Raynaut 1976).

De nos jours c'est par centaines que les gros propriétaires fonciers recrutent cette main d'œuvre dans les marchés ruraux et les acheminent sur des terres achetées à des chefs des exploitants qui, ayant bradé la dernière ressource du ménage, ne vivent que du salariat agricole. C'est pourquoi les vieux du village aiment rappeler aux jeunes *qu'en temps de crise celui qui adopte le salariat agricole comme unique stratégie de survie, s'y installe définitivement.*

## Conclusion

Variations climatiques et crises de la production vivrière étaient des éléments dont tenaient compte les paysans sahéliens pour mettre au point plusieurs types de stratégies (institutions de prévoyance, stratégies productives, stratégies de survie). Mais, à l'époque pré-coloniale, les effets des calamités étaient considérablement atténués grâce à la mise en œuvre de ces différentes stratégies que des siècles d'expérience et de traditions avaient mises au point. Après les échecs répétés de nombreux projets d'aide aux populations victimes de la sécheresse et de la famine, les chercheurs sont beaucoup sollicités pour l'élaboration des cadres conceptuels de politique et programmes de développement durable. A travers les études, un accent particulier est mis sur la prise en compte de la variabilité des facteurs qui influent les conditions de vulnérabilité des ménages et le souci d'agir sur les stratégies capables d'améliorer les conditions de vie et de sécurité des ménages sur le long terme.

Deux enquêtes réalisées au Niger dans deux régions différentes montrent que si l'on se réfère au passé, mais aussi aux pratiques actuelles, les stratégies de survie et les mécanismes de mise en œuvre des réponses en période de crises doivent tenir compte de plusieurs variables: les

conditions régionales, les conditions socio-économiques, le statut social, le sexe etc. Une analyse rétrospective des différents comportements des populations au cours des famines successives montre également de profondes mutations intervenues. Certaines institutions n'existent plus, d'autres ont subi des mutations profondes. Un facteur exogène comme l'intégration progressive du monde rural à l'économie de marché est capable de modifier les rapports de force au sein des ménages et d'influencer sur la nature des stratégies à adopter en temps de crise (les jeunes et le salariat agricole, et le rôle de plus en plus important des femmes à travers le petit élevage et le petit commerce).

A partir de ce genre d'étude, est-il possible d'identifier des stratégies paysannes qui peuvent être appuyées par une intervention extérieure dans le cadre d'un développement durable?

En ce qui concerne les institutions de prévoyance (greniers familiaux et villageois de réserves de longue durée, réserves des grands souverains etc.) qui ont constitué une part essentielle des stratégies de lutte contre les famines à l'époque pré-coloniale, les politiques coloniales et post-coloniales de gestion des stocks alimentaires inadaptées n'ont pas favorisé leur survivance. Elles ont été remplacées par des structures nouvelles dans lesquelles les populations ne se reconnaissent pas ou ne sont pas associées à la base (Sociétés Indigènes de Prévoyance), offices céréaliers et stocks régionaux dans les pays du C.I.L.S.S, banques céréalières des ONG et projets, crédit rural, etc.). Ceci explique dans beaucoup de cas, les échecs ou le peu d'intérêt que les paysans portent pour ces types d'activités qu'on leur propose comme stratégies alternatives.

Mon avis est que les pouvoirs publics et les opérateurs de développement doivent accorder une grande importance aux stratégies paysannes qui vise à capitaliser les différentes expériences vécues en temps de crise en développant des actions qui s'inscrivent dans la longue durée dont l'objectif est de s'adapter aux conditions de vie difficiles. Il s'agit pour l'essentiel des techniques de production qui visent à adapter le cycle agricole aux variations saisonnières et d'activités génératrices de revenus mais qui s'inscrivent dans le cycle agricole.

## Bibliographie

- ADAMS L.M. et al., (1998), Towards a conceptual framework of household coping: reflections from rural West- Africa, *Africa* 68(2), pp. 263-281.
- BERNUS E., (1986), La sécheresse dans la tradition Touareg, Colloque Nordeste-Sahel, Paris.
- BERNUS E., (1981), Les Touareg nigériens: unité culturelle et diversités régionales d'un peuple pasteur, Mémoire de l'O.R.S.T.O.M. n°94.
- BERNUS E., (1980), Sécheresses et famines chez les Touareg sahéliens: les nourritures de substitution, *Présence africaine*, no. 113, Paris, pp. 65-75.
- CEKAN J., (1992), Seasonnal Coping Strategies in Central Mali: Five villages during soudure, *Disasters*, vol.16 (10), pp. 66-73.
- CHASTANET M., (1992), Survival strategies of Sahelian society: the case of the Soninke in Senegal, *Food and food way*, vol 5 (2), pp. 127-149.
- CHASTANET M., (1991), La cueillette de plantes alimentaires en pays Soninke, in: Dupré G. ed., *Savoirs paysans et Développement*, Paris , Karthala, pp. 253-287.
- CHASTANET M., (1983), Les crises de subsistances dans les villages Soninke du cercle de Bakel, de 1858 a 1945: problèmes méthodologiques et perspectives de recherche, In: *Cahiers d'etudes africaines*, vol. 23, no. 89/90, pp. 5-36.
- CISSOKO S-M., (1968), Famines et Epidémies à Tombouctou et dans la boucle du Niger entre le XVIe et le XVIIIe siècle, *B.I.F.A.N.*, B, XXX, 3, pp. 806-821.
- CIRCOULON J., (1992), L'évolution du climat et des ressources en eau, *Afrique contemporaine*, n°161, pp. 55-77.
- COOPER, A.D., (1997), State Sponsorship of Women's Rights and Implications for Patriarchism in Namibia, *The Journal of Modern African Studies*, vol. 35(3), pp. 469-483.
- CORBETT J., (1988), Famine and household strategies, *World Development*, vol. 16 (9), pp. 1099-1112.
- CURRY J.J., (1989), Occupation and drought vulnerability: case studies from a village in Niger, In: *African food systems in crisis*. Huss-Ashmore, R. and Katz, S.H. (eds), Gordon and Breach Science Publishers, New York, pp. 239-260.
- DAVIES S., (1993), Are coping strategies a cop out, *I.D.S Bulletin*, vol. 24(4), pp. 60-72.

- DERRIENNIC H., (1977), *Famines et dominations en Afrique*, Harmattan, Paris.
- DE WAAL A. (1988), Famine Early Warning system and the use of socio-economic data, *Disaster*, vol.12(1), pp. 81-91.
- DE WAAL A. (1989), *Famine that kills: Darfur, Sudan, 1984-1985*, Oxford studies in African affairs, Clarendon Press, Oxford.
- FRANKENBERGER T., (1992), Evaluation de la sécurité alimentaire, *B.E.T.A*, Université Arizona.
- FLEURET A., (1986), Indigenous responses to drought in sub-saharian Africa, *Disaster*, vol. 10(3), pp. 224-229.
- LONGHURST R., (1986), Household food strategies in response to seasonality and famine, *I.D.S Bulletin*, vol. 17(4), pp. 27-36.
- LONGHURST R., R. CHAMBERS & J. SWIFT, (1986), Seasonality and poverty: implications for policy and research, *I.D.S. Bulletin*, vol. 17(4), pp. 67-83.
- NICHOLSON S.,(1982), *Le Sahel: présentation du climat*, Paris, O.C.D.E./C.I.L.S.S..
- RAYNAUT C., (1979), Circulation monétaire et évolution des structures socio-économiques chez les haussa (Niger), *Africa* n°47(2), pp. 166-171.
- RAYNAUT C., (1976), Transformation du système de production et inégalités socio-économiques; le cas d'un village haussa du Niger, *C.J.A.S.*, 10 (2): 279-306.
- SPITTLER G., (1993), *Les Touareg face aux sécheresses et aux famines*, Paris, Karthala.
- TYMOWSKI M., (1974), *Le développement et la régression chez les peuples de la boucle du Niger à l'époque précoloniale*, W.U.N., Varsovie.
- TOULMIN C., (1986), Access to food, dry season strategies and household size among the Bambara of central Mali, *I.D.S. Bulletin* , vol. 17(4), pp. 58-67.
- WATTS M., (1984), *Silent Violence: Food Famine and Peasantry in Northern Nigeria*, University of California Press, Berkeley.
- WATTS M J., (1983), The Political Economy of Climatic Hazards: a village perspective on drought and peasant economy in a semi-arid region of West Africa, *Cahiers d'Etudes Africaines*, no. 89/90, vol. XXIII, pp. 37-72.
- WHITE C., (1986), Food shortage and seasonality in Wodaabe communities in Niger, *I.D.S. Bulletin*, vol.17(4), pp.19-27.